Pour porter un regard décalé sur le monde

Hermine Bourgadier

Photographe

À 35 ans, Hermine Bourgadier a quitté le photojournalisme pour enseigner le yoga, tout en continuant à prendre des clichés de joueurs qui incitent à une réflexion spirituelle. À découvrir cet été à Lectoure.

Que regardent ces groupes aux regards tendus vers le plafond? À quelle activité ces jeunes hommes aux visages hypnotisés, voire extatiques, se livrent-ils? Que font encore ces corps sonnés sur le sol? Telles sont les questions que ne manquent pas de poser les trois puissantes et intrigantes séries d'images présentées par Hermine Bourgadier à Lectoure durant L'Été photographique.

Les premiers sont Les Turfistes (2003) regardant les courses sur les écrans et dont la photographe a observé les curieuses addictions sur les hippodromes. Les deuxièmes, ceux qu'elle nomme les Streetfighters (2005) («combattants de rue»), sont des adeptes de jeux vidéo qui tuent leurs journées dans les salles de jeux parisiennes. Les derniers sont des Catcheurs (2007) mimant le K.O. après le rituel du «jeté de l'adversaire». Dans chaque cas, la photographe s'est bien gardée de reprendre l'iconographie galvaudée du catch – le combat, le ring, l'arbitre – ou

de la course – les jockeys, les chevaux –, jouant au contraire sur la décontextualisation, le hors-champ, les limites entre réel et fiction pour semer le doute. «J'essaie de montrer les événements autrement, de façon que le spectateur soit totalement perdu dans l'image

et fasse un effort pour comprendre», explique-t-elle. Dans une autre série sur Les Mondiaux des jeux vidéo (2007), le spectateur croit d'abord avoir à faire à des salles de courtiers en Bourse.

«Ce qui m'intéresse dans le jeu, c'est cette déconnexion par rapport à soi-même, souvent motivée par l'ennui. C'est aussi une façon pour moi de montrer ce que la société capi-



Les turfistes. La photographie d'Hermine Bourgadier « s'inscrit dans le champ de l'art contemporain ».

taliste propose comme clés du bonheur – le divertissement et la consommation –, niant toute perspective de vie spirituelle. Du coup, ce sont les jeux vidéo qui dominent chez les 18-35 ans. C'est une fuite de soi, on est aspiré par cette sorte d'idéal de richesse qui ne dure

« La belle image en soi

elle doit être avant tout

ne m'intéresse pas,

un point de vue

sur le monde. »

que quelques secondes », explique la jeune femme de 35 ans, qui gagne aujourd'hui sa vie en enseignant le yoga.

D'abord photojournaliste, cette ancienne étudiante en histoire de l'art a fait ses armes pendant cinq ans à Bucarest en photographiant

les enfants des rues. Mais elle est revenue sceptique de ses reportages à Gaza ou en Ingouchie, doutant de leur efficacité pour dénoncer le sort des Palestiniens ou des réfugiés tchétchènes. «Le côté éphémère et formaté de la photographie dans la presse me déplaisait. J'ai gardé ma technique de travail de photojournaliste: je prends le réel comme motif, je ne mets pas en scène,

je n'ajoute pas de lumière extérieure ni de retouche informatique. Sauf que j'en ai fini avec le mythe du Leica. Je travaille au moyen format, ce qui me permet de faire des images très piquées et de pouvoir réaliser des grands tirages. La belle image en soi ne m'intéresse pas, elle doit être avant tout un point de vue sur le monde. Ma démarche s'inscrit dans la lignée de celle de Bruno Serralongue, Jean-Luc Moulène ou Valérie Jouve. Ma photographie documentaire s'inscrit dans le champ de l'art contemporain où j'ai trouvé une liberté que je n'avais pas dans la presse.»

ARMELLE CANITROT

L'Été photographique de Lectoure, jusqu'au 23 août à Lectoure (Gers).

RENS.: 05.62.68:83:72. www.centre-photo-lectoure.fr.

Livre: Hermine Bourgadier, photographies, texte de Michel Poivert, Éditions Filigranes, 72 p., 20 €.

Galerie: www.schirman-debeauce.com